

Sur la politique.

(Pour Jeanne et Alexandre, dans l'espoir d'en finir avec ce theme).

I: La politique est un terme grec. Pour les Grecs, il signifie l'art de regler la circulation sur la place publique. Il s'agit donc de regles, (de "normes"), et du propos de ces regles. Comment et a quoi bon la politique? Dans la polis grecque, des maisons privees, (des "oikai"), encerclent la place publique, (la "agora"). Dans les maisons il y a des femmes, des enfants et des esclaves qui tournent absurdement en rond: ils cuisinent pour manger et mangent pour cuisiner, ils arrangent des objets pour les deranger, et ils les derangent pour les arranger. C'est l'ordre de la maison, (l'"economie"). Mais il y a aussi des maitres de la maison. Eux, ils ne participent pas de l'economie, l'economie les soutient. Ils ont le loisir, ("schole"), pour fabriquer des oeuvres: des chaussures, des tissus, de la ceramique. Ces oeuvres sont des idees appliquees a un objet, ou inversement: des objets idealises. Les maitres de maison ont des idees, et ils les appliquent: ce sont des "artistes". Mais, malheureusement, une idee appliquee est une idee deformee par l'objet. C'est pourquoi les maitres de la maison, les artistes, ont des idees fausses, des opinions, ("doxai"). Or, quand l'oeuvre est terminee, les maitres de la maison sortent dans la place publique pour exposer ~~xxx~~ ^{leurs} oeuvres, et pour les echanger. Pour "publier". Ce sont des hommes politiques. Ils rendent public leurs fausses idees, leur opinions, sous forme d'oeuvres. C'est cela la circulation sur la place publique: l'echange des opinions, des fausses idees. Il faut la regler, il faut montrer que ces idees-la sont fausses. C'est la tache des gouverneurs, (de "kybernein"=piloter, faire la cybernetique). Les gouverneurs connaissent les idees vraies. Ils les voient par la theorie, laquelle est une contemplation du royaume des idees, motivee par l'amour de la sagesse, (philosophie). Les gouverneurs, les philosophes, n'appliquent pas les idees vues, parcequ'ils savent que toute application fausse l'idee. Ils meprisent l'art, la politique. C'est pourquoi ils peuvent gouverner. Ils meprisent toute opinion. Mais la politique se justifie neanmoins: elle rend la philosophie, cette critique des opinions, possible. Tout comme se justifie l'economie: elle rend possible la politique, laquelle rend possible la philosophie. Le propos de l'economie est l'art, la politique. Et le propos de la politique est la sagesse, la vie theorique. En conclusion: la politique est l'art de regler les opinions pour permettre que la sagesse s'installe dans la ville.

II. Mais il y a aussi, dans notre tradition, la vision latine de la politique, de la chose publique, ("res publica"). Pour les Romains, la cite a un auteur, (Romulus), qui est aussi le fondateur, (ab urbe condita=des la fondation de la cite). Cet auteur a transmis son message a des "autorites". Il y a deux types d'autorites: le type majeur, ("magistri, maitres), et le type mineur, (ministri, ministres). La tache des maitres est celle de maintenir le message de l'auteur, de maintenir ouvert le pont qui lie la cite a l'auteur. Le maitre le plus haut place est le Pontifex maximus, (le supreme faiseur de ponts). C'est une tache religieuse, (de "religare"=relier avec l'auteur). La tache des ministres est celle d'"administrer" le message de l'auteur, de l'appliquer a la cite. Les ministres les plus haut places sont les consuls. C'est une tache traditionnelle, (de "tradire"=transmettre). La vie publique est donc une vie dans la religion et la tradition. -

Il y a deux types de "citoyens", de participants de la cite. Ceux qui habitent les sept collines et font partie de "familles" = "gentes" = gentilhommes. Et ceux qui habitent la plaine = "plebs". Il s'agit de deux formes de vie publique differentes, mais complementaires. Les "familles" sont dirigees par un vieux pere, ("pater familias"), qui agit avec patience et vertue dans son champs d'action, ("ager", "cultus" = "agricultura"), et qui commende, ("imperium"), que le fruit de son action soit rassemble dans sa maison, ("domus", "dominatio" = domestication). Ces vieux peres sont reunis dans le Conseil des Vieux, (Senatus). Les plebeiens sont divises en trois secteurs, ("tribus"), avec une planche au centre de chaque tribus, ("tribuna"), presidee par un delegue, ("tribunus" = president), lequel recoit les impots, ("tributum"), selon les regles fixees par un "tribunal". Le Senat propose des lois, ("leges" = ce qu'on peut lire, et ce qu'on peut etendre sur les champs qui entourent la cite grace a des "legions"), et les tribuns peuvent opposer leur "veto" a ces lois. Il s'agit d'une legislation par les peres, et d'un control de cette legislation par la plebs. Le propos de tout cela est l'extension du message de l'auteur de la cite, des lois, sur toutes les terres, ("orbis terrarum"), afin de "civiliser" le monde, de le "cultiver", de le "pacifier", et d'ainsi transformer le monde entier en cite, ("Imperium Romanum" = "Pax Romana"). Le propos de la chose publique est donc la culture et la paix universelles. Ceci devient clair dans l'Eglise Catholique, cette heritiere de Rome: Romulus est substitue par le Christe, mais la politique reste la meme. Sauf que la paix est dorenavant celle de l'ame immortelle: "requies aeterna".

III. Il y a, enfin, dans notre tradition, la vision juive de la politique, de la communaute, ("kahal"). Le monde a ete cree par Dieu pour l'homme. Afin que l'homme l'humanise, le change selon sa propre image. Or l'homme, lui, a ete cree selon l'image de Dieu. La liberte de l'homme dans le monde est donc celle d'approcher le monde de Dieu. Or, l'homme a abuse de sa liberte, il a peche. Il s'est devie de l'image Divine, et c'est la raison pour laquelle il change le monde pour le pire. Mais l'homme peut se souvenir toujours de l'image Divine. Il la voit dans le visage de tout autre homme. Le visage humain est la seule image Divine veritable et permise. La communaute est la reconnaissance de l'image Divine dans l'autre. Le propos de la communaute est la reconnaissance d'autrui, l'amour de l'autre. L'amour de l'autre est la seule voie de retour vers Dieu. Et cet amour, ("ahava"), passe par la justice, ("Edikia"). Le propos de la politique, c'est a dire: de la vie avec et pour l'autre, est retrouver le chemin vers Dieu. Grace, et seulement grace a cette voie etroite de la reconnaissance d'autrui, le monde peut etre rendu Divin, toute deviation peut etre evitee, et le Messie peut venir. En derniere analyse le propos de la politique est rendre possible la venue du Messie, et ainsi etablir le paradis sur Terre. Une societe de l'amour et de la justice a l'image de Dieu.

IV. Il est facile de constater que ces trois heritages se combinent et recombinent dans notre propre vision de la politique. Ce que nous voulons, quand nous nous engageons en politique, c'est a la fois la sagesse grecque, la culture universelle latine, et l'amour et la justice juives. Mais nous ne pouvons pas le vouloir a la fois. Parcequ'il s'agit de trois visions politiques mutuellement incompatibles. C'est la raison pour laquelle nous sommes dechires dans notre intime quand nous nous

engageons, et pourquoi nous nous déchirons mutuellement. Nous avons refoulé les trois racines de notre engagement, et nous avons substitué les trois terminologies, la grecque, la latine et la hébraïque, par des termes moins transparents. C'est pourquoi nous ne reconnaissons plus dans nos adversaires politiques l'autre côté des idéaux que nous défendons nous-mêmes. Nous sommes même à croire que nos adversaires ont tort, quand en réalité ils ne représentent que le côté externe de notre propre déchirement interne. En France surtout la division entre la droite et la gauche a rendu difficile le rappel du problème fondamental de toute politique en Occident: qu'elle est contradictoire, et par la-même chargée d'une force explosive, car elle est une synthèse impossible.

V. Mais tout cela peut très bien être en train de dépassement. L'Occident n'est plus la culture dominante qu'il était, et d'autres visions politiques, méconnaissables pour nous, commencent à s'affirmer. Mais il y a une autre raison, plus troublante encore, qui fait en sorte que la politique au sens occidental soit dépassée. C'est la révolution des moyens de communications dont nous sommes les témoins. Toute politique occidentale, y compris la grecque, la latine et la juive, est fondée sur le concept de la publication. S'engager en politique, c'est sortir de la maison vers la place publique. Si on est grec, on y va pour trouver la sagesse, si on est romain, c'est pour civiliser le monde, si on est juif, c'est pour rencontrer autrui et trouver Dieu dans l'autrui, et si on est un homme moderne, c'est pour faire ces trois choses à la fois. Or, sortir de la maison vers la place publique, "publier le privé", est contraire à la structure des moyens de communications actuelles. Ces moyens, comme c'est la radio, la TV, la vidéo, la photographie, les journaux, et surtout les terminaux des ordinateurs, ont renversé le flux des informations. Ces informations coulent à présent de la place publique, de l'émetteur, vers la maison, vers le récepteur. La république se privatise. C'est à la maison que je m'informe. Et c'est là que je m'engage. Parce que les moyens de communication disposent de gadgets, dont le câble est un exemple, qui permettent que j'agisse sur la chose publique privatisée. Et que j'agisse beaucoup plus significativement à la maison qu'en place publique. Et ceci n'est pas seulement une question "technique": c'est un bouleversement politique.

J'en donne un exemple concret: A Columbus, Ohio, il y a un réseau en câble, appelé QUBE, qui permet aux propriétaires de TV de voir sur l'écran des événements publics, comme ce sont des sessions du conseil municipal, du tribunal, ou de l'administration des écoles. Or, ce système permet au récepteur d'interférer dans ces sessions par le truchement de touches dont son appareil est muni. Il peut voter. Et les décisions de ces conseils ou tribunaux sont prises en fonction des votes de dizaines de milliers de participants. On dirait qu'il s'agit là d'une nouvelle forme de "démocratie directe". Il n'en est rien. Car "démocratie", au sens grec, c'est l'échange d'opinions sur la place publique sous le contrôle de la théorie. Ici, il s'agit d'une série de décisions ponctuelles, prises dans le privé, et comptabilisées par un ordinateur. La république ne s'est pas seulement privatisée, mais elle s'est décomposée en bits.

La republique au sens occidental est en train de disparaitre. Elle se decompose en un mosaïque d'espaces prives. Ce ne sont plus les grandes organisations sur-humaines, les partis, les syndicats, les ministeres, qui detiennent seules le pouvoir des decisions. Ces organisations-la ne "representent" plus. Ce sont a present les petits groupes prives de pression, de la terreur, de l'action, les lobbies, qui agissent, et ce n'est que le debut de toute une evolution. La republique, en se privatisant, se miniaturise. L'espace politique se retrecit. La place publique disparait. Et c'est l'espace prive qui domine.

Il y a, dans Hegel, une analyse de ce qu'il appelle "la conscience malheureuse": si je sort pour conquerir le monde, je me perd. Si je rentre pour me retrouver, je perd le monde. En d'autres termes: si je m'engage en politique, je me perd, et si je me degage, je perd le monde. Ceci n'est plus vrai. C'est precisement si je reste chez moi que je gagge le monde. (Les habitans de Columbus affirment qu'il ne sortent pas pour ne pas perdre le contacte avec les evenements. La conscience n'est plus malheureuse. Mais le probleme est ~~xxx~~ le suivant: est-elle toujours consciente? Sans malheur, y a-t-il conscience?

La republique privatisee, les informations qui arrivent a la maison, et les decisions prises a la maison, sont des symboles. Des symboles audio-visuels. Je gagne un monde symbolise, et je prend des decisions symboliques. Tout est mediatise, et j'ai perdu le contacte immediat avec le monde, avec autrui, et avec moi-meme. (Le telephone, ce precurseur du cable, en est un exemple.) Or, une telle existence politique et privee symbolique est programmable. Car les symboles sont des elements d'un code programme. Avec la privatisation de la republique la programmation de la vie devient faisable. Toutes les experiences, connaissances, valeurs, decisions et actes de l'homme du futur deviennent programmables. La conscience devient redondante. Une telle societe programmee et inconsciente depasse tous les totalitarismes rouges et noirs, car elle est la totale privatisation du public, et par la la totale disparition et de la politique et de la vie privee.

C'est cela le probleme a present. Nous n'avons pas encore elabore les categories politiques qui puissent nous orienter dans une telle situation. Le defi, a present, ce n'est pas de s'engager en politique au sens traditionnel, et deja depasse, du terme. Le defi est de repenser "politique" dans un contexte nouveau. Si nous n'y parvenons pas, l'Occident, avec sa sagesse, sa civilisation, son amour et sa justice, est condamne a etre remplace par d'autres visions politiques, (celle des ayatollah, de Khadafi, des mandarins, des samurais), et cela avec juste raison.